

rappeler, si besoin est, que je copie des notes datant de 25 ans, et je continue : —

« Je voyais les naturels du pays en habit de fête, — c'était un dimanche, — se rendre de tous les points vers une large place. Sur cette place s'élevait une vaste basilique dont le clocher élancé venait effleurer l'onde à la surface du lac... J'entendais les cloches sonner à toute volée.... et j'attribuais à leur carillon l'insuccès de ma pêche. Je ne saurais dire combien dura mon rêve; mais longtemps encore après qu'il fut dissipé, j'entendais résonner l'airain des cloches, sa voix arrivait très distinctement à mes oreilles étonnées. Je fis alors quelques pas pour m'éloigner de l'endroit d'où semblait venir le son, et le son se tut; je continuai ma promenade en côtoyant toujours les bords du lac, et le son retentit de nouveau. Je ne rêvais plus et cependant le même son me poursuivait; il était monotone, mais clair et net, et paraissait s'échapper des profondeurs du lac. Le temps était extrêmement lourd, la chaleur étouffée et accablante, un vrai temps *couffle*, comme disent nos paysans. Persuadé que l'état atmosphérique causait seul l'hallucination dont je me croyais le jouet, je ne vis d'autre moyen de la dissiper qu'en prenant une douche complète d'eau froide. J'avais à peine franchi les roseaux qui, en cet endroit, croissaient sur les bords du lac, que les sons des cloches, un instant silencieuses, se firent entendre avec plus d'intensité que jamais, et, chose étrange! ils sortaient du milieu des roseaux que je venais de traverser. L'eau cependant arrivait à peine à la hauteur de mes genoux..... Je devais donc trouver cloches et clocher dans l'espace étroit qui se trouvait entre moi et le rivage, et dans une profondeur de 30 à 40 centimètres à peine. Je voyais les galets qui émaillaient le sol recouvert par l'eau transparente, et, dans ma raison rebelle à tout surnaturel,